

Mon retour à Christ

Amy Bentley

Pour connaître Christ, j'ai dû, dans un certain sens, revenir à mon point de départ. Car pendant mon enfance, avant que je ne devienne catholique, j'avais été enseignée dans la vérité. Ma mère bien-aimée, par son exemple et son influence dans ma vie, m'a montré le chemin de cette relation que j'ai aujourd'hui avec Dieu. Elle veillait à ce que notre famille se rende régulièrement à l'Eglise et soit instruite dans la Parole de Dieu. Je suis profondément reconnaissante pour toutes les journées passées avec elle à la maison, quand des crises d'asthme m'empêchaient d'aller en classe. J'étais encore très jeune lorsqu'on a diagnostiqué chez ma mère la maladie de Huntington¹. Elle a dû alors être hospitalisée, mais jusqu'au bout, elle nous a constamment encouragés et guidés. Je garde des souvenirs particulièrement précieux de ce temps d'épreuve.

Conversion au catholicisme et entrée au couvent

Des membres de notre famille installés dans une autre région ont proposé de m'accueillir, et j'ai donc quitté la Californie pour le Midwest². C'est là qu'à 16 ans, au cours de mon avant-dernière année de lycée, je me suis convertie au catholicisme. La vie conventuelle était, me semblait-il, le moyen d'apporter l'Évangile à d'autres, de progresser dans la vie spirituelle, de recevoir une excellente éducation, de connaître l'amour d'une communauté de sœurs et d'avoir un foyer à vie. Mes études secondaires terminées, je suis donc entrée dans la congrégation des sœurs franciscaines, où j'ai servi l'Eglise catholique pendant vingt-quatre ans. Je me suis efforcée de tirer profit des périodes de formation intensive durant lesquelles nous apprenions à méditer, à prier et à étudier l'Évangile. Mon zèle était tel qu'il m'a conduit au surmenage.

Outre les matières de mon programme universitaire, j'étudiais la théologie sacramentelle, les commandements de Dieu et ceux de l'Eglise, les fondements de la pratique de pénitence et d'autres aspects de la vie religieuse. Nos formateurs se servaient de la Bible pour nous montrer l'importance d'une vie vertueuse, mais jamais nous ne l'étudiions pour elle-même. Elle ne représentait pas pour nous l'autorité suprême. Les lectures qui nous étaient imposées quotidiennement concernaient surtout notre appartenance à l'Eglise et à Christ, les

¹ Affection génétique, neurodégénérative et héréditaire. (N.d.E.)

² Vaste région des Etats-Unis, située entre les Appalaches et les Rocheuses. (N.d.E.)

règles et les usages de notre communauté, la vie des saints et nos vœux conventuels. Toutefois, l'éducation que j'avais reçue durant mon enfance m'a bien souvent amenée à ouvrir la Bible.

Remises en question

Peu après avoir débuté dans l'enseignement, je me suis mise à comparer assidûment les doctrines de l'Eglise avec celles de la Bible. Mes élèves ou leurs parents me posaient des questions, notamment sur l'interprétation des Ecritures, la validité des sacrements, l'origine des prières liturgiques, la messe ou le chapelet. C'est alors que j'ai découvert que je n'accordais pas une pleine confiance aux doctrines catholiques. Les interrogations de ces personnes me semblaient souvent très pertinentes. La Bible, dans la deuxième épître aux Corinthiens, nous enjoint de ne jamais tordre la Parole de Dieu: «Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu» (2 Corinthiens 4:2). Je croyais cette Parole et j'essayais de la mettre en pratique. Les leçons de catéchisme que nous devons apporter faisaient référence aux Saintes Ecritures, mais nous avons rarement la possibilité d'ouvrir la Bible pendant les cours. Toutefois, chaque fois que je pouvais, je demandais à l'établissement dans lequel j'enseignais de se procurer des Bibles pour les élèves, et j'encourageais ces derniers à s'en faire offrir une en cadeau par leurs proches.

En pratiquant les «exercices d'obéissance» imposés par le couvent, je me suis endommagé la colonne vertébrale à deux reprises. Aucune position ne me procurait un quelconque soulagement. Debout, assise ou couchée, je ressentais de vives douleurs. On m'a mise en extension, sans résultat aucun. Puis, j'ai porté un corset pendant sept ans, mais cela n'a pas été plus efficace. Naturellement, des soins médicaux adaptés auraient fait toute la différence, mais en réclamer, nous disait-on, c'était manquer de vertu et attirer l'attention sur soi. On nous faisait remarquer que les honoraires des médecins étaient très élevés. Celles qui demandaient quand même à voir un praticien recevaient en général des pénitences et des admonestations³ devant toute la communauté. Cela me rendait perplexe, car selon la doctrine catholique, ne pas prendre soin de son corps était un péché.

Peu à peu, j'ai compris à quel point la paix intérieure manquait dans la vie des religieuses. Nous ne connaissions pas le véritable amour chrétien. Nous étions souvent découragées, envahies par des pensées négatives. Nous nous efforcions sans cesse de satisfaire aux exigences qui nous étaient imposées et de maîtriser nos pensées. Dans les autres couvents, on se heurtait aux mêmes impossibilités. C'est ce que j'ai constaté lorsque, dans le cadre de stages dans un laboratoire hospitalier, j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de religieuses d'autres congrégations. Toutes les difficultés imputables au stress, à une erreur, ou aux vœux con-

³ Avertissements solennels appelant à un changement de conduite. (N.d.T.)

ventuels étaient ramenées à une question de «respect du règlement». Celles qui désiraient remédier aux injustices pratiquées risquaient de se voir infliger des pénitences, ce qui leur rendait la vie plus difficile encore.

Les vœux

Plus tard, j'ai fait des recherches sur l'origine et le développement des communautés catholiques, ainsi que sur les vœux conventuels. Non sans étonnement, j'ai découvert que plusieurs professeurs de religion enseignaient que les vœux, institués par l'homme, ne nous liaient pas devant Dieu. Rome avait toujours permis que, dans certains cas, on puisse révoquer les vœux prononcés, mais peu le savaient. Pour obtenir la permission de quitter un ordre, il fallait en faire la demande par écrit à la «Révérende Mère» et au «Saint Père» à Rome, en fournissant trois raisons. En général la réponse était négative, ou bien elle imposait diverses conditions.

De temps à autre, on nous mettait en garde contre le danger de péché mortel qu'aurait constitué un départ. Cependant, plusieurs religieuses ont pu obtenir une dispense. D'autres, en revanche, auraient bien voulu partir, mais elles ne le pouvaient pas. Elles ne savaient où aller, ou n'avaient pas les moyens de subvenir à leurs besoins. D'autres encore étaient trop malades pour envisager un tel changement.

Contradictions

Apparemment, nos autorités religieuses tiraient gloire de leur pouvoir tyrannique, de leurs actions non-conformes à l'Écriture et de leurs contradictions. Elles ajoutaient à la Parole de Dieu et la modifiaient, insistant sur les vœux institués par l'homme. Elles nous enjoignaient de nous «sanctifier» nous-mêmes par de bonnes oeuvres et n'attiraient jamais notre attention sur des versets tels que celui d'Ephésiens 2:8-9: «Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie.»

Nos dirigeants religieux enseignaient qu'il fallait chaque jour offrir le sacrifice de la messe. Pourtant, la Bible affirme que, par le sacrifice de Jésus-Christ, nous sommes sanctifiés *une fois pour toutes* (Hébreux 10:10). Jamais je ne m'étais demandé pourquoi les autorités de la «seule et véritable Eglise», comme ils l'appelaient, déclaraient que le sacrifice de Christ à Golgotha était insuffisant.

Il m'a fallu bien des années avant d'ouvrir les yeux sur un fait dont l'histoire témoigne pourtant de manière irréfutable: par la doctrine de «l'infaillibilité de l'Eglise», le catholicisme s'est opposé à la lecture de la Bible. De nombreux catholiques, y compris des prêtres et des religieuses, n'ont commencé à étudier les Écritures qu'après le Concile de Vatican II.

Pour ma part, je suis restée fidèle à mes engagements religieux alors que beaucoup de mes sœurs, de mes frères et même de prêtres quittaient l'Eglise catholique. Pourtant, mes yeux ont fini par s'ouvrir. J'ai alors compris ce que faisait mon Eglise:

- elle incitait certains de ses membres à faire partie d'organisations telles que le Conseil Oecuménique des Eglises⁴ et les loges franc-maçonnnes,
- elle encourageait la mafia irlandaise et la guerre menée par cette dernière en Irlande du Nord, ainsi que la mafia italienne et ses associations de grand banditisme,
- elle soutenait les Nations Unies et la fausse paix prônée par cette organisation aux Etats-Unis et ailleurs,
- elle poussait le Congrès américain à voter des lois en faveur d'un gouvernement mondial, au détriment de la souveraineté nationale et contrairement à la Constitution du pays;
- la papauté faisait des dons à diverses organisations politiques et sociales, alors que dans bien des communautés religieuses, on ne prenait même pas soin des malades et des personnes âgées.

Mon départ

Ma santé continuait à se détériorer, et je voyais que l'Eglise négligeait les besoins spirituels de ses membres. J'étais partiellement paralysée, et mon état empirait. Je me déplaçais très péniblement, avec des béquilles. Regardant la situation bien en face, j'ai réfléchi longuement au conseil d'un prêtre, qui m'avait dit: «Quand vous avez pris une mauvaise direction, faut-il poursuivre dans cette voie?» Je voyais d'autres religieuses qui partaient et retrouvaient un équilibre. Nombre d'entre elles quittaient aussi l'Eglise catholique. Commettrais-je donc vraiment un suicide spirituel en renonçant à mes vœux?

En fin de compte, j'ai quitté mon ordre religieux en août 1973, tout en restant catholique. J'ai étudié la Bible, ainsi que diverses Eglises et sectes. Inquiète pour l'Eglise romaine, j'espérais pouvoir faire quelque chose, même si c'était peu, pour la faire évoluer de l'intérieur. Mais plus j'étudiais, plus je discernais des incompatibilités entre cette Eglise et la Parole écrite de Dieu.

C'est par des émissions chrétiennes, des traités et des conversations avec quelques amis baptistes de mon frère, que le Saint-Esprit a commencé à transformer mes pensées. A ce moment-là, j'avais trois séances de chiropractie par semaine avec un chiropraticien catholique non pratiquant, qui était à la recherche de la vérité. Dès l'instant où il a su que j'avais été, autrefois, professeur de religion et conseillère dans des établissements catholiques, tout en me soignant, il s'est mis à lire la Bible avec moi. Ensemble, nous comparions les différentes versions qui exis-

⁴ Organisation qui regroupe plus de 340 Eglises et dénominations chrétiennes, et qui se dit «être sur la voie de l'unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique». (N.d.T.)

taient. J'ai ainsi appris que cet homme sincère avait passé deux ans à étudier la Bible avec les Témoins de Jéhovah, et qu'il songeait à devenir membre de leur organisation. Il souhaitait que ses deux filles adolescentes soient instruites dans la Parole de Dieu et bénéficient d'un meilleur exemple que dans l'établissement catholique qu'elles fréquentaient à ce moment-là.

Retour à la vérité biblique

En fait, cet homme n'est jamais devenu Témoin de Jéhovah. Il a accepté une invitation à une réunion spéciale organisée par l'Eglise de mon frère, et y est retourné pour le culte, le dimanche suivant. Il était très enthousiaste. Ensuite, un autre de ses patients l'a invité dans une église à l'occasion du passage de Bart Brewer, responsable de l'organisation *Mission to Catholics*. Il m'a fait passer quelques écrits publiés par cette association, puis j'ai moi-même fait la demande d'en recevoir d'autres. Quelques jours plus tard, accompagné d'un autre chrétien, cet ancien prêtre est venu me rendre visite et m'a annoncé le message du salut. Ces deux hommes m'ont encouragée à mettre ma confiance dans le Seigneur Jésus-Christ et dans sa Parole écrite, plutôt que de demeurer dans une Eglise qui n'était pas fidèle à la Bible.

Comme il m'était presque impossible de rester en position assise, je n'ai pas voulu m'engager à venir le dimanche au culte. Par ailleurs, faisant partie de deux associations de tendance conservatrice, opposées à l'influence du communisme, je ne voulais surtout pas m'intégrer à la première Eglise venue, de peur de me retrouver avec des libéraux. Mais cette semaine-là, le Saint-Esprit a agi dans mon cœur, et j'ai finalement accepté une invitation à l'église *Mission Valley Community Chapel*. Son pasteur, Jim Mader enseigne fidèlement les Ecritures. Il prêche le besoin, pour tout un chacun, de naître de nouveau, la naissance virginale de Christ et sa divinité, le fait que Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme, son incarnation sur la terre et sa vie sans péché. Au centre de son message se trouvent la mort de Jésus sur la croix, seul sacrifice capable de racheter les pécheurs, sa résurrection et son prochain retour. Car Jésus reviendra pour prendre avec lui dans sa gloire ceux qui l'auront reçu comme Sauveur, et juger ceux qui l'auront rejeté. «Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur », est-il écrit en Romains 6:23.

Enfin sauvée!

Ce jour-là, un ancien catholique, Sam Mancino, a prié pour moi avec sa femme Mary et m'a expliqué les vérités dont je viens de parler. Je me suis alors souvenue que, dans un lointain passé, j'avais déjà entendu ces choses par ma mère et dans une église baptiste. Le dimanche suivant, je suis donc retournée au culte, et j'ai levé la main pour exprimer mon désir de recevoir le Seigneur Jésus-Christ comme mon Sauveur personnel. La semaine qui a suivi, le pasteur Mader est venu me voir à la maison et nous avons prié ensemble. J'ai renoncé au catholicisme, demandé à

Dieu de me pardonner tous mes péchés et reçu Jésus comme mon Sauveur et Seigneur. C'était en septembre 1976. Ce jour-là, j'ai trouvé la paix, paix que l'Eglise catholique n'avait jamais pu me donner, car elle en était incapable.

A présent, je connais le contentement qui se trouve en Jésus-Christ et en lui seul. Il m'a donné une plénitude que mes vingt-quatre années de vie conventuelle sous le contrôle d'un système religieux ne m'ont jamais procurée un seul instant. Ni les vœux, ni les sacrifices, ni les messes, ni les chapelets, ni les «contrariétés offertes à Dieu», ni les processions, ni le culte des «saints», ni les petites dévotions traditionnelles (issues du paganisme), ni les débats théologiques ambigus n'ont pu me rendre heureuse. C'est dans la Bible que j'ai trouvé le chemin pour m'approcher de Dieu, et non dans le catholicisme.

Certains diront peut-être que ce sont là autant d'années perdues. Ils se demanderont si je n'ai pas gardé quelque amertume après toutes ces épreuves dans un système religieux trompeur. En toute franchise, je peux affirmer que je n'éprouve pas le moindre ressentiment, et que je ne considère pas cette période comme une perte de temps. Je sais que Dieu avait un but en permettant tout cela. Cependant, je suis triste pour les catholiques, surtout pour ceux qui sont dans des ordres religieux, parce qu'ils n'ont pas l'occasion d'étudier véritablement la Parole de Dieu; on ne leur apprend pas à l'interpréter correctement, et ils ne connaissent donc pas le salut biblique.

Comblée par l'amour de Jésus, je ne cesse de le louer et de lui rendre grâces. Aujourd'hui, je parviens à assumer le quotidien, même si ma santé n'est toujours pas très bonne. Je sais que Christ me gardera sans cesse près de lui, car c'est là mon plus cher désir. Je souhaite aussi de tout coeur que vous, qui lisez mon histoire, soyez touché par son Esprit, que vous ayez faim et soif de sa justice, et qu'en lisant sa Parole, en la croyant, la recevant et lui obéissant, vous trouviez la plénitude.

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre Leur chemin ne mène plus à Rome, volume 2, édité par La Maison de la Bible (Romanel 2007, p. 241-250).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 1, contenant 22 témoignages de prêtres catholiques convertis.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop leur chemin

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch leur-chemin